

MAIS QU'EST-CE QUE J'AI FAIT AU BON DIEU ?

Prédication pour le dimanche 5 mai 2024



1^{ère} lecture : Jean 9, 1-12

En chemin, Jésus vit un homme qui était aveugle depuis sa naissance. Ses disciples lui demandèrent : « Rabbi, est-ce à cause de son propre péché ou à cause du péché de ses parents qu'il est né aveugle ? »

Jésus répondit : « Ni lui ni ses parents n'ont péché. Mais pour que l'œuvre de Dieu se manifeste en lui pendant qu'il fait jour, nous devons accomplir les œuvres de celui qui m'a envoyé. La nuit s'approche, où personne ne peut travailler. Pendant que je suis dans le monde, je suis la lumière du monde. »

Après ces mots, il cracha par terre et fit un peu de boue avec sa salive ; il appliqua cette boue sur les yeux de l'aveugle et lui dit : « Va te laver à la piscine de Siloé. » Ce nom signifie "Envoyé". L'aveugle y alla, se lava, et quand il revint, il voyait !

Ses voisins et les personnes qui l'avaient vu mendier auparavant demandaient : « N'est-ce pas celui qui se tenait assis pour mendier ? »

Les uns affirmaient : « C'est lui. » D'autres soutenaient : « Non, ce n'est pas lui, mais il lui ressemble. » Lui-même disait : « C'est bien moi ! »

Ils lui demandèrent : « Comment donc tes yeux se sont-ils ouverts ? »

Il expliqua : « L'homme appelé Jésus a fait un peu de boue, il l'a appliquée sur mes yeux et m'a dit : "Va à Siloé te laver." J'y suis allé, je me suis lavé, et je vois ! »

Ils l'interrogèrent : « Où est cet homme ? » – « Je ne sais pas », répondit-il.

Amen !

2^{ème} lecture : Romains 3, 21-31

Mais maintenant, Dieu nous a montré comment il nous rend justes devant lui, et cela sans l'intervention de la Loi. Les livres de la Loi et des Prophètes l'attestent. Dieu déclare les êtres humains justes par la foi et la fidélité de Jésus Christ, il le fait pour tous ceux qui mettent leur foi en lui. Car il n'y a pas de différence entre eux : tous ont péché et sont privés de la présence glorieuse de Dieu.

Mais Dieu, par sa grâce, les rend justes, gratuitement, par Jésus Christ qui les délivre de leur esclavage.

Dieu a offert Jésus Christ comme un sacrifice pour le pardon des péchés : par sa fidélité qui est allée jusqu'à verser son sang, le Christ a manifesté que Dieu est toujours juste. Il l'était autrefois quand il a patienté et laissé impunis les péchés des humains ; il l'est dans le temps présent, car il veut à la fois être juste et rendre justes tous ceux qui croient grâce à la fidélité de Jésus.

– Y a-t-il donc encore une raison de nous enorgueillir ?

– Non, aucune !

– Au nom de quoi disons-nous ceci ? D'une loi à laquelle il faut obéir ?

– Non, par une loi qui invite à la foi !

Nous estimons, en effet, qu'un être humain est reconnu juste par la foi et non parce qu'il obéirait à la Loi.

– Ou sinon, Dieu serait-il seulement le Dieu des Juifs ? N'est-il pas aussi le Dieu des autres peuples ?

– Bien sûr, il est aussi le Dieu des autres peuples, puisqu'il n'y a qu'un seul Dieu ! Et Dieu rendra justes les Juifs en raison de la foi et ceux qui ne sont pas Juifs également par la foi.

– Cela signifie-t-il qu'en raison de la foi nous enlevons toute valeur à la Loi ?

– Bien au contraire, nous lui donnons sa vraie valeur !

Amen !

PRÉDICATION

Mais qu'est-ce que j'ai fait au bon Dieu ? C'est une expression que j'ai entendue bien souvent, et que nous tous certainement avons employée une fois ou l'autre. Cela revient à penser que nos malheurs nous seraient envoyés par Dieu comme une punition. Une punition pour nos erreurs, nos manquements, nos péchés. Dans le récit de la guérison de l'aveugle-né, les disciples de Jésus sont convaincus, en tous cas, que si l'homme était aveugle, c'est parce que lui, ou ses parents, ont péché. Et la réponse de Jésus est cinglante : « Ni lui, ni ses parents ».

C'est une sacrée bonne nouvelle pour aujourd'hui, que l'on peut résumer ainsi : la maladie, les accidents, les malheurs ne sont pas la conséquence d'un péché, d'une faute. Jésus vient briser le lien que font les disciples entre maladie et péché : le fait d'être aveugle (la cécité) ne résulte pas d'une punition du pécheur, une punition qui viendrait de Dieu. Jésus invite ses disciples, et nous ce matin, à un changement de perspective : Dieu n'agit pas pour punir en blessant la personne, mais il agit bien plutôt pour la guérir, comme cela va apparaître pour l'aveugle ; l'intervention divine est libératrice. Dans la personne de l'aveugle, Dieu se révèle non pas comme le Dieu qui punit, mais comme le Dieu qui sauve.

(Plus loin dans notre texte, ce sont les pharisiens eux-mêmes qui reprendront l'explication populaire accusant l'aveugle d'être « tout entier dans le péché » puisque sa cécité est totale. Et à l'inverse des disciples, les pharisiens dans leur aveuglement ne vont pas modifier leur conception d'une justice rétributive. Pour eux, Dieu continue d'être celui qui punit, et non celui qui sauve.)

Une question pour nous ce matin : pourquoi avons-nous encore parfois tant de peine à croire en ce Dieu qui sauve, qui guérit, et pensons-nous encore souvent que Dieu est celui qui punit ? Il nous est dans le fond difficile de croire que Dieu est amour pour chacun d'entre nous, qu'il nous rend juste par notre foi, et non par nos œuvres, qu'il nous accompagne comme un père aimant dans nos chutes, dans nos doutes, dans nos questionnements, dans nos fêlures. Un Dieu qui désire nous tendre la main, par son fils Jésus, qui veut nous rejoindre là où nous sommes. Nous avons dans le fond de la peine à nous laisser aimer, à nous laisser guérir, à nous laisser pardonner. Nous résistons à la grâce de Dieu, et sans doute que nous continuons au fond de nous-mêmes à lui en vouloir, à ce Dieu, devant tant d'imperfection dans le monde, devant tant

de mal, de malheurs, de souffrances qui nous touchent. Comme si Dieu était responsable de nos actions, de nos comportements, de nos violences.

Ce matin, Dieu nous ouvre une nouvelle porte, proclamée par l'apôtre Paul dans son épître aux Romains : « Tous les hommes ont péché, sont privés de la gloire de Dieu, mais sont gratuitement justifiés par sa grâce, en vertu de la délivrance accomplie en Jésus Christ ». Paul nous invite donc à vivre, non pas écrasé par nos péchés, nos fautes, nos erreurs, mais à vivre de la grâce de Dieu, de sa miséricorde, de son pardon, de son amour, car, comme le dit très bien l'apôtre Paul, nous sommes rendus justes par notre foi : « L'homme est justifié par la foi, indépendamment des œuvres ». (Ep. Rm.)

En théorie donc, plus de souci à nous faire pour notre salut, pour notre avenir, quant à l'amour de Dieu, quant à sa miséricorde. En théorie, car nous le savons bien, nous restons des personnes très humaines, prises dans nos peurs, nos doutes, nos contradictions, nos hésitations, prises souvent aussi dans notre vie parfois décevante, pas à la hauteur de ce que nous attendions, et alors nous prêtons le flanc à tout ce qui nous divise, à tout ce qui peut nous atteindre, nous blesser, nous rendre aigris, insatisfaits. Et nous cherchons des boucs-émissaire, responsable de nos malheurs, et le bon Dieu est tout trouvé pour en être un.

Alors que notre place véritable comme croyant est de savoir recevoir, d'être des réceptacles de la grâce de Dieu, de l'amour du Christ, de savoir nous laisser aimer, guider, pardonner.

L'aveugle-né guéri par Jésus va vivre beaucoup plus qu'une simple guérison physique, il va vivre aussi une guérison spirituelle, intérieure, dans ses profondeurs. Il va être amené à cheminer en lui-même, à partir de son expérience de guérison : tout au long du chapitre 9, Jésus va devenir pour lui tour à tour « l'homme qu'on appelle Jésus », puis « un prophète », puis « un homme qui vient de Dieu », puis « le Fils de l'homme », enfin « le Seigneur ». Tout au long du récit, nous suivons son développement spirituel comme un crescendo qui va considérer d'abord Jésus comme un simple homme jusqu'à devenir le Seigneur, celui qui sauve. A la fin, tout en se prosternant devant Jésus, l'aveugle guéri lui dira : « Je crois, Seigneur ».

Un beau parcours intérieur pour cet aveugle-né, qui nous rappelle peut-être notre propre parcours de foi, où nous avons aussi peu à peu été amenés au fil du temps à dire un jour : « Je crois, Seigneur ».

Je crois, que tu es là dans mes jours de joie, dans mes jours de peine. Je crois que tu es là comme celui qui guérit et sauve, et non comme celui qui punit. Je crois que tu es là dans mes jours de conviction solide, comme dans mes jours de doute, de questionnement. Je crois que tu es là dans mes jours de paix, d'harmonie, comme dans mes jours de révolte devant le mal, le malheur et l'injustice. Je crois que tu es là dans mes jours de clarté, de pleine lumière, comme dans mes jours d'aveuglement, d'obscurité, de cécité. Je crois par-dessus tout que tu es là quand je crois que tu n'es pas là.

Amen